

naïf qui s'en servirait. Ce sont des contes à dormir d'bout, et c'est à peine si les bonnes gens les tolèrent encore dans les romans feuilletons.

— Je veux bien, reprit le comte, avec son sourire gêné. Vous avez sans doute raison. Seulement, allez donc dire cela, tenez ! à votre hôte, au cardinal Boccauera, qui a tenu dans ses bras un vieil ami à lui, tendrement aimé, monsieur Gallo, mort l'été dernier, en deux heures.

— En deux heures, une congestion cérébrale suffit, et un anévrisme tue même en deux minutes.

— C'est vrai, mais demandez lui ce qu'il a pensé devant les longs frissons, la face qui se plombait, les yeux qui se creusaient, ce masque d'épouvante où il ne retrouvait plus rien de son ami. Il en a la conviction absolue, monsieur Gallo a été empoisonné, parce qu'il était son confident le plus cher, son conseiller toujours écouté, dont les sages avis étaient des garants de victoire.

L'ahurissement de Pierre avait grandi. Il s'adressa directement à Santobono, qui achevait de le troubler par son impassibilité irritante.

— C'est imbécile, c'est effroyable, et vous aussi, monsieur le curé, vous croyez à ces affreuses histoires ?

Pas un poil du prêtre ne bougea. Il ne desserra pas ses grosses lèvres violentes, il ne détourna pas ses yeux de flamme noire, qu'il tenait fixés sur Prada. Celui-ci, d'ailleurs, continuait à donner des exemples. Et monsieur Nazzarelli, qu'on avait trouvé dans son lit, réduit et calciné comme un charbon ! et monsieur Brando, frappé à Saint-Pierre même, pendant les vêpres, mort dans la sacristie, vêtu de ses habits sacerdotaux !

— Ah ! mon Dieu ! soupira Pierre, vous m'en direz tant, que je finirai par trembler, moi aussi, et par ne plus oser manger que des œufs à la coque, dans votre terrible Rome !

Cette boutade les égaya un instant, le comte et lui. Et c'était vrai, une terrible Rome se dégageait de leur conversation, la ville éternelle du crime, du poignard et du poison, où, depuis plus de deux mille ans, depuis le premier mur bâti, la rage du pouvoir, l'appétit furieux de posséder et de jouir, avait armé les mains, ensanglanté le pavé, jeté des victimes au Tibre ou dans la terre. Assassinats et empoisonnements sous les empereurs, empoisonnements et assassinats sous les papes, le même flot d'abominations roulait les morts sur ce sol tragique, dans la gloire souveraine du soleil.

— N'importe, reprit le comte, ceux qui prennent leurs précautions n'ont peut-être pas tort. on dit que plus d'un cardinal frissonne et se mésie. J'en sais un qui ne mange rien que les viandes achetées et préparées par son cuisinier. Et, quant au pape, s'il a des inquiétudes...

Pierre eut un nouveau cri de stupeur.

— Comment, le pape lui-même ! le pape a la crainte du poison !

— Eh oui ! mon cher abbé, on le prétend du moins. Il est certainement des jours où il se voit le premier menacé. Ne savez-vous pas que l'ancienne croyance, à Rome, est qu'un pape ne doit pas vivre trop vieux, et que, lorsqu'il s'eutête à ne pas mourir à temps, on l'aide ? Sa place est naturellement au ciel ; dès qu'un pape tombe en enfance, il devient une gêne, même un danger pour l'Eglise par sa séuilité. Les choses, d'ailleurs, sont faites très proprement, le moindre rhume est le prétexte décent pour qu'il ne s'oublie pas davantage sur le trône de Saint-Pierre.

A ce propos, il ajouta de curieux détails. Un prélat, disait-on, voulant calmer les craintes de Sa Sainteté, avait imaginé tout un système de précautions, entre autres une petite voiture cadenassée pour les provisions destinées à la table pontificale, très frugale du reste. Mais cette voiture était restée à l'état de simple projet.

— Et puis, quoi ? suivit-il par conclure en riant, il faut bien mourir un jour, surtout lorsque c'est pour le bien de l'Eglise. N'est ce pas, l'abbé ?

Depuis un instant, Santobono, dans son immobilité, avait baissé les regards, comme s'il eût examiné sans fin le petit panier de figues, qu'il tenait sur ses genoux avec tout de précautions tel qu'un saint sacrement. Interpellé d'une façon si directe et si vive, il ne put éviter de relever les yeux. Mais il ne sortit pas de son grand silence, il se contenta d'incliner longuement la tête.

— N'est-ce pas, l'abbé, répéta Prada, que c'est Dieu seul, et non le poison, qui fait mourir ?... On raconte que telle a été la dernière parole du pauvre monsieur Gallo, quand il a expiré dans les bras de son ami, le cardinal Boccauera.

Une seconde fois, sans parler, Santobono inclina la tête. Et tous trois se turent, songeurs.

La voiture roulait, roulait sans cesse par l'immensité nue de la campagne. Toute droite, la route paraissait aller à l'infini. A mesure que le soleil descendait vers l'horizon, des jeux d'ombre et de lumière marquaient davantage les vastes ondulations des terrains, qui se succédaient ainsi, d'un vert rose et d'un gris violâtre.